

Editorial

Autrefois, l'activité des habitants dépassait rarement les limites de leur village. Cette activité générait dès le matin, toutes sortes de bruits, d'odeurs, de mouvements qui étaient propres à chaque village et lui donnaient son rythme, sa singularité, son caractère.

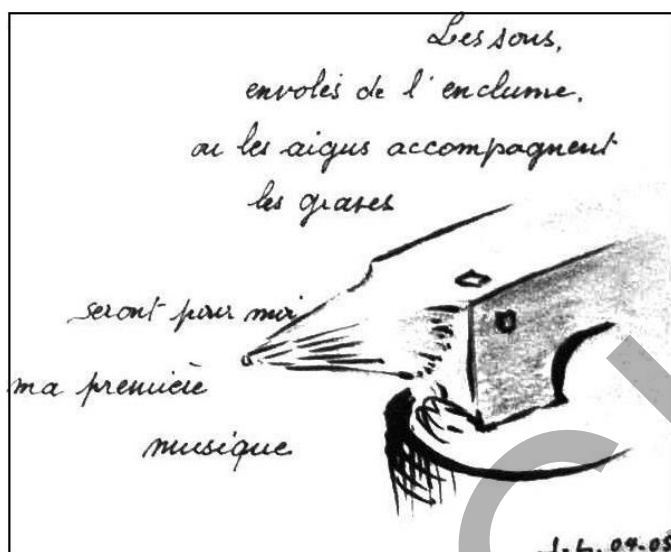
Il y avait le tintement des cloches, « angélus » du matin du midi et du soir. Les cloches n'avaient pas toutes le même son et les sonneurs avaient chacun leur style.

Puis venaient, le piétinement des bestiaux allant au pacage ou en revenant, le bruit des attelages partant vers les champs, accompagnés des cris de leur conducteur. On entendait les ménagères en route pour la boulangerie ou l'épicerie et s'interpelant, les galopades et les cris des enfants....

On entendait les grincements des charrettes et brinquebatement des charrues, bineuses ou autres batteuses ; le cliquettement des métiers à tisser, les martèlements secs et grinçants du charpentier, du charron ou du tonnelier, celui, métallique et rebondissant du forgeron et celui plus sourd du cordonnier...

L'odeur du pain le matin ou des garbures ou autres cuissons à midi, ou celles du foin ou des autres récoltes ...celles des fleurs sauvages ou des jardins... celle du fumier que l'on emmenait vers les champs

Tout cela dans un va et vient modeste, mais permanent à peine interrompu vers le milieu de la journée. Le village était vivant, il avait une



âme disait-on.....

La modernisation a fait disparaître tout un pan de l'artisanat. L'industrialisation en fait disparaître, peu à peu, ce qu'il en restait. L'agriculture et l'élevage ne se pratiquent plus comme autrefois et le nombre des exploitations s'est réduit.

Les habitants ne travaillent plus au village. Ils n'y font plus leurs provisions. Heureux sont les villages qui ont conservé leur école. Si on y entend encore les angélus, c'est grâce à l'automatisme.

Dès le matin, les automobiles et les autocars emmènent les travailleurs et les enfants vers les usines et les écoles. Ils ne rentreront que le soir.

Plus d'odeur de pain qui cuit ; plus de va et vient des bestiaux, c'est la stabulation libre.

Nos villages semblent endormis, ont-ils perdu leur âme ?

Comment mon village était-il autrefois, il y a une centaine d'années ? Avec ce bulletin nous allons tenter de vous le faire redécouvrir.

J. Marie Larsen – dessin Joseph Laborde

Introduction

Par petites touches, quelques images, quelques souvenirs, nous allons tenter d'évoquer l'ambiance de nos villages au début du 20^e siècle. Telles des cartes postales, ces évocations ne reflètent qu'une petite partie de la vie de cette époque ; c'est, en quelque sorte, un album de vieilles photos jaunies que nous ouvrons là.

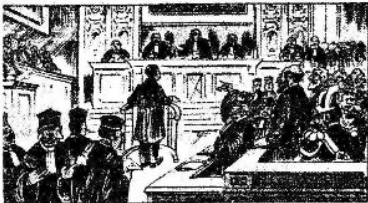
La vie des villages au début du 20^e siècle, était déterminée par des rythmes saisonniers et des rituels ancestraux liés à la pratique de l'agriculture et de l'élevage, au respect des institutions civiles et religieuses.

Le contexte politique et le développement des technologies de ces vingt premières années du siècle, allaient avoir de fortes incidences sur la vie à de tous les habitants de notre pays.

Le contexte politique de ce début du 19e siècle

Élections Législatives de 1902

SI VOUS ÊTES UN VRAI FRANÇAIS,



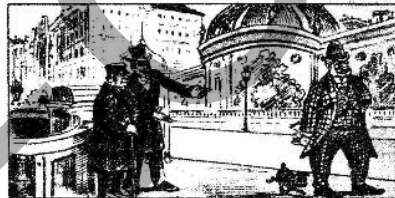
Ne votez à aucun prix ni pour les Panamistes, ni pour ceux qui les ont protégés.



Ne votez à aucun prix pour les candidats Dreyfusards, défenseurs d'un traître juif justement condamné deux fois par le Conseil de Guerre.



Ne votez à aucun prix pour les meneurs de grèves qui se font des rentes sur le dos des ailleurs.



Ne votez à aucun prix pour ceux qui ne voient dans la glorieuse Légion d'Honneur qu'une monnaie courante pour payer les bijoux et les robes de leurs femmes.



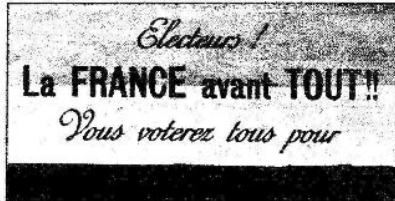
Ne votez à aucun prix pour les s-Patrie qui prêchent la haine du glorieux Drapeau et tiennent notre armée en présence d'un ennemi menaçant.



Ne votez à aucun prix pour les Juifs ou les Franco-Maçons qui nous volent, qui nous pillent, et se sauvent ensuite à l'Étranger avec nos économies.



Votez tous pour les candidats honnêtes qui défendent à la Chambre la France et la République.



Électeurs !
La FRANCE avant TOUT !!
Vous voterez tous pour

GLUCQ, 75, Avenue de la Grande Laine, PARIS -- Propaganda l'Alliance de Démocratie par l'Action populaire

En 1871, après la défaite de l'armée de Napoléon III à **Sedan**, face à l'armée prussienne, Thiers qui avait formé un gouvernement de « défense nationale » signa la capitulation de la France. Il dut ensuite réprimer le mouvement révolutionnaire du peuple de Paris (**La Commune**).

Ce fut le début de la **III^e République** qui devait durer jusqu'en 1940.

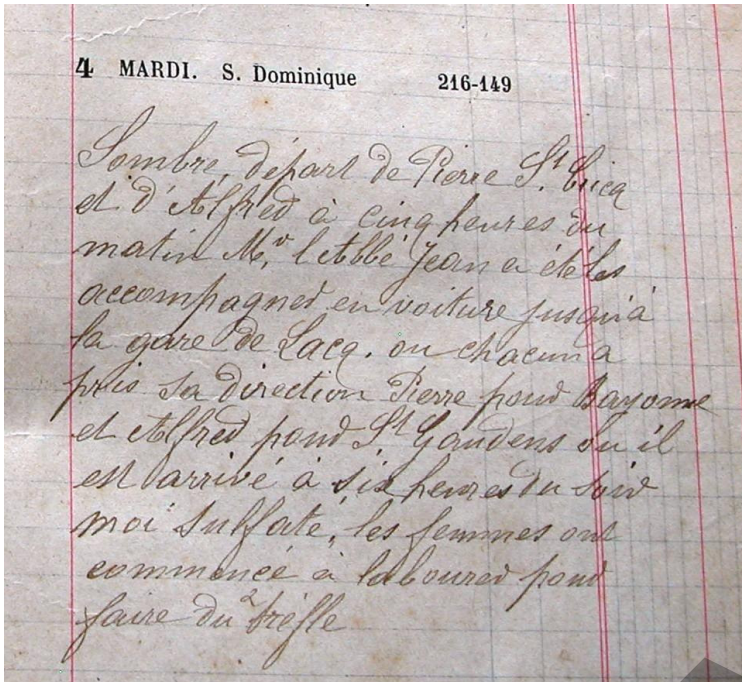
En 1894 avait éclaté le scandale de **l'affaire Dreyfus** qui avait enflammé les passions exacerbant le patriotisme et déclenchant le racisme.

Bien que les preuves de son innocence aient été apportées dès 1896, Alfred Dreyfus ne fut gracié qu'en 1899 et sa réhabilitation n'arriva qu'en 1906. Durant tout ce temps, le pays fut divisé entre *antidreyfusards* et *dreyfusards*. Ces derniers furent amenés à créer la **Ligue des droits de l'homme**.

En 1905, la politique était encore imprégnée de cette ambiance. Pour en témoigner, cette affiche pour les élections législatives de 1902.

La défaite de 1870, la perte de l'Alsace et de la Lorraine n'étaient toujours pas acceptées dans l'esprit des Français qui rêvaient

d'une revanche. Les différents conflits qui sévissaient en Europe, n'allait pas tarder à fournir le prétexte.



Note de Pierre Journade, agriculteur de Vieilleségure dans son agenda, en date du 4 août 1914, jour du départ de son fils Alfred pour la guerre.

Ce sera l'hécatombe que l'on peut mesurer en regardant les listes des victimes de ces quatre années de guerre, gravées sur les monuments aux morts de nos villages.

De 1914 à 1919, les rites et les rythmes des villages ont été profondément bousculés.

Les femmes ont dû assumer, dans les champs (labour, semis, moisson) ainsi que dans les usines, les gros travaux réalisés auparavant par les hommes mobilisés ou disparus.

La seconde conséquence fut la chute du nombre de mariages, des naissances. Faute de ne pouvoir être repris par l'héritier, des exploitations agricoles, des commerces, des ateliers d'artisans passèrent en d'autres mains.

Après les épisodes des restaurations de la Royauté et de l'Empire, le gouvernement républicain a engagé de nombreuses réformes sur l'école, la laïcité, la démocratie. En ce début du 20^e siècle, deux lois importantes viennent d'être adoptées, la loi de 1901 et celle de 1905.

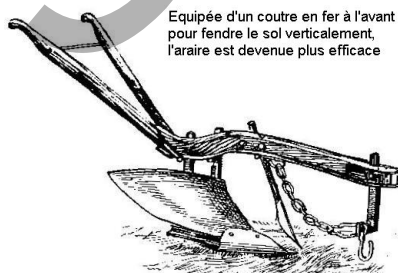
La loi du 1^{er} juillet 1901, permettant l'association de plusieurs personnes dans un but non lucratif a vu dès sa promulgation se créer dans nos villages les syndicats agricoles « **comices agricoles** », « **associations culturelles** » et l'**union agricole**.

En 1905, la loi de la séparation des églises et de l'Etat fut vécue dans la plupart de nos villages dans la plus grande confusion : l'inventaire des églises et des biens religieux, les recommandations du pape qui a d'abord fustigé cette loi. Dès 1906 le calme était revenu dans la plupart des lieux.

Les technologies

Il y a encore peu de mécanisation dans les travaux agricoles en 1905. Les tracteurs ne feront leur apparition que vingt plus tard. Seules, les machines à battre sont utilisées par la plupart des agriculteurs.

Celles-ci appartiennent à des entrepreneurs qui les déplacent de ferme en ferme au moment de la moisson. Elles fonctionnent à



Equippée d'un couteau en fer à l'avant pour fendre le sol verticalement, l'araire est devenue plus efficace

la vapeur. Pour le maïs, le

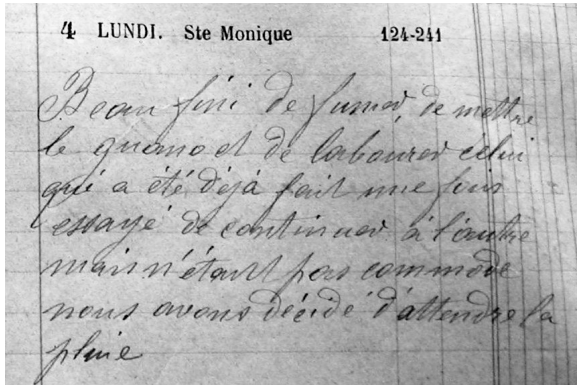


Locomotive : machine à vapeur pour entraîner la machine à battre

dépiquage se fait encore manuellement.

Si de nombreux agriculteurs sont équipés de charrues brabant, certains utilisent encore l'araire. On se sert de semoirs mécaniques et même d'épandeurs d'engrais, de herses et

certains utilisent des « cultivateurs » à traction animale qui tendent à remplacer les houes à bras.



Mais on épand toujours le fumier à la fourche. On continue d'utiliser la faux et les râteliers pour la fenaison.

L'emploi des engrais se développe, comme celui des traitements contre certaines maladies, et tout particulièrement celles de la vigne : oïdium et phylloxera. On voit apparaître les pulvérisateurs à dos d'homme.



On utilise la traction animale : les attelages de vaches ou de bœufs pour les travaux des champs ; le cheval est plutôt utilisé pour les déplacements, ou pour les livraisons comme le faisaient les boulangers de Loubieng ou de Ste Suzanne. Les automobiles sont encore rares dans les villages.

L'élevage familial est primordial, pour assurer la



nourriture quotidienne : porc, volailles, oies, canards...

Les artisans, charpentiers, scieurs de long, sandaliers, meuniers, charrons... travaillent encore avec les outils d'autrefois. L'arrivée de l'électricité (après la guerre) dans les villages marquera un progrès.

Les commodités

Si de nombreux puits ont été creusés, bien des habitants sont encore tributaires des fontaines et puits communs. Les lessives se font encore dans les lavoirs publics.

On s'éclaire avec des lampes à pétrole, l'électricité n'est encore réservée qu'à quelques privilégiés habitants de gros bourgs.

Le téléphone commence à être installé dans les villages. Et, si le courrier y est distribué, les délibérations municipales déplorent l'heure tardive de l'arrivée du facteur. Certains préconisent un autre circuit, d'autres suggèrent que le facteur fasse sa distribution à vélo ! (et non à pied !)

Administration

Les personnages :

Le maire et son conseil municipal, élus par les hommes, gèrent les affaires communes et veillent aux droits et devoirs de chaque citoyen. Leurs principaux soucis sont encore et toujours le budget de l'école et l'entretien des routes et des bâtiments. Ils ont aussi, parfois à intervenir dans certaines affaires paroissiales ! Comme nous le verrons à Ozenx, par exemple.

L'instituteur est bien souvent le personnage le plus estimé des habitants. Il est souvent secrétaire de mairie et par cette fonction, appelé à rendre des services à tous. Certains demeurent en place pendant de nombreuses années et tissent des liens très forts avec la population.

L'institutrice n'occupe qu'une place discrète. Le pouvoir est toujours et encore masculin.



Le garde champêtre ou *mande* est chargé de faire les annonces officielles.

Le sonneur de cloches qui sonne les angélus (trois fois par jour) les offices religieux, le tocsin ou autres événements comme ce fut le cas le 1^{er} août 1914 à 5 heures du soir, où toutes les cloches du pays annoncèrent la mobilisation générale.

Le sonneur fait aussi souvent office de fossoyeur.

Les institutions

L'école

Tous les villages possèdent une école primaire publique souvent mixte, du cours préparatoire jusqu'au cours moyen. A ce stade, des élèves passent le certificat d'étude primaire. Dans certains villages, il y a aussi une école privée.

Lagor, chef-lieu de canton, possède aussi une école maternelle.

Depuis 1882, la scolarité est obligatoire jusqu'à 13 ans sauf si l'enfant avait obtenu son certificat d'étude avant.



Le jour de repos est le jeudi. Les enfants qui viennent des hameaux éloignés, apportent leur panier de repas et mangent sur place à midi. Ceux qui ont vécu cela, se souviennent qu'afin de ne pas être punis en arrivant avec des chaussures crottées, ils portaient en sabots qu'ils cachaient dans un buisson et enfilait les bottines propres avant d'entrer en classe. Les instituteurs ne se contentent pas d'enseigner les matières scolaires, ils initièrent les élèves à l'hygiène, à la morale et à la politesse.

Certains conseils municipaux

s'interrogent sur la nécessité de créer une cantine scolaire.

Les écoles ont créé une bibliothèque scolaire et une caisse des écoles.

Des cours d'adultes sont également en place dans de nombreux villages.

Les écoliers du canton participent annuellement à une fête cantonale laïque.

Le rythme scolaire s'accorde avec celui des travaux des champs.

La scolarité ne commence qu'à partir de 6 ans.

Mais déjà, ces jeunes enfants ont appris à participer aux tâches ménagères ou agricoles à leur portée : garde des animaux, cueillette des



œufs, du fourrage pour les lapins, glanage, ramassage du bois mort, etc. Les scolarisés retrouvent ces tâches dès la fin des cours ou

durant les vacances. Dès l'âge de douze ans, certains partent en apprentissage.

Tous les enfants suivent les cours de catéchisme. Certains sont enfants de chœur. Cette activité leur font parfois manquer les cours, mais, malgré les inconvénients que cela produit dans sa classe, l'instituteur doit s'adapter à ces situations.

Mairie

Elections municipales, législatives ou sénatoriales sont des rythmes longs qui offrent souvent des moments passionnés. Une fois élus, le maire comme le député sont des personnages populaires respectés.

A l'initiative de la préfecture, les conseils municipaux tentent de créer, sous forme d'allocations, une assistance aux vieillards et aux infirmes, ainsi qu'une « retraite ouvrière et paysanne »

Bureau de Bienfaisance

Au début du 19^e siècle, le nombre de personnes dont les ressources étaient insuffisantes avait augmenté. Ce phénomène touchait la France entière et les gouvernements successifs recommandaient aux communes d'aider cette population "*indigente*".

Après avoir reçu quelques dons de personnes généreuses, les conseils municipaux avaient obtenu l'autorisation préfectorale d'établir des "*Bureaux de Charité*" qui leur permettait "*d'occuper la classe ouvrière*". Gérés par un comité de personnalités communales, maire, curé, etc., ces Bureaux permettaient de recevoir des legs, de placer les sommes reçues et de gérer capital et intérêts pour rémunérer les travaux de voirie et autres corvées exécutés par ces personnes indigentes. Ces comités devenus « *Bureaux de Bienfaisance* » sous la République, deviendront plus tard, CCAS (Comités Communal d'action Sociale.)

Le conseil de révision



La conscription n'est plus considérée comme injuste et mauvaise, mais au contraire, il y a une certaine fierté à être déclaré « bon pour le service ». Les jeunes gens en sont fiers et leurs parents également. Aussi, le jour du conseil est un jour mémorable pour les conscrits qui fêtent fort honorablement cet événement. Les conscrits de l'année sont à l'honneur dans leur village et on leur accorde une certaine autorité, en particulier, celle d'organiser la fête patronale.

En 1905, le pays est en paix depuis plus de trente ans et l'euphorie règne. Pourtant, tant à l'école qu'à l'église, on prépare les jeunes à aimer sa patrie et à se sacrifier pour elle en cas de nécessité. Quand, la mobilisation générale sera proclamée, le 1^{er} août 1914, ces jeunes gens partiront, semble-t-il, sans état d'âme.

Le **Comice Agricole** fédère déjà des agriculteurs du canton...

D'autres groupements agricoles s'organisent pour assurer les récoltes contre les risques provoqués par les intempéries ou les maladies. Le phylloxera et l'oïdium causent de graves dégâts dans les vignobles et compromettent les récoltes.

La recette buraliste

En 1905, peu de villages possèdent une recette buraliste.

La recette buraliste que l'on appellera plus tard "bureau de tabac" était une licence accordée alors à un blessé de guerre ou à sa veuve. Les premières concessions ont été faites en 1871 (par exemple à Joseph Marmonnier à Vielleségure ou à Pierre Darget à Loubieng). Le receveur vendait le tabac, des allumettes, des timbres poste et les timbres fiscaux nécessaires pour certains documents administratifs (baux et autres contrats entre particuliers)

Dans le contrat de gérance accordé par P. Darget à Xavier Anglade en 1902, l'article 8 ci-dessous spécifie les charges d'un receveur buraliste.

ART. 8. — Le gérant sera tenu de vendre des allumettes chimiques, des timbres-poste et autres timbres et papiers dont l'État jugerait à propos de confier la vente aux débitants de tabac; il s'engage à avoir constamment des approvisionnements de ces matières en rapport avec les besoins du public. De plus, si une boîte aux lettres est placée dans le bureau, il contracte l'obligation d'être prêt à satisfaire, à toute heure du jour ou de la nuit, aux exigences du service des Postes.

Au chef-lieu de Canton se trouvent la **perception**, le **bureau de poste**, la **justice de paix**, le **notaire**, les **pompier**s et la **gendarmerie**.

Institutions paroissiales

La vie des villages est profondément marquée par les rythmes et les rites religieux, protestants et catholiques.

Dans ce contexte, pour certains, le curé est un personnage dont l'autorité est incontournable. Il est respecté pour ce qu'il représente et parfois craint à cause de son pouvoir sur ses fidèles.

Le Conseil de Fabrique qui gère le budget de l'église sera remplacé par une association culturelle.

Rites et rythmes



Dans la religion catholique, tout est rite : les dimanches et les fêtes principales, Noël, Pâques, Pentecôte, Ascension, Fête-Dieu, fête de l'Assomption (15 août); les carêmes et Avent; les sacrements, baptêmes, mariages, communions solennelles, les sépultures... sans oublier la fête du saint patron de l'église.

Autant de jalons qui rythment la vie des paroissiens.

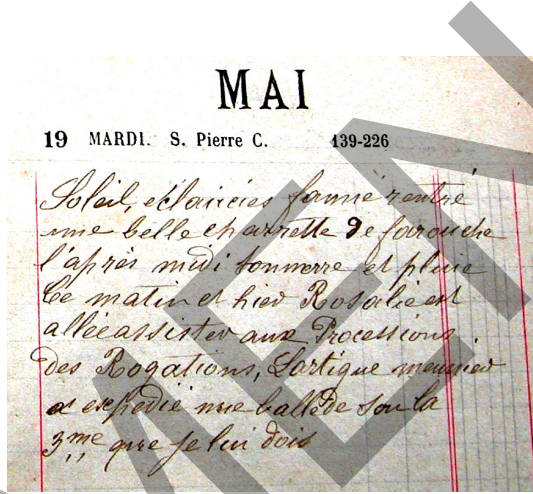
Certaines fêtes sont l'occasion de processions dans le village : statues ou reliques sont sorties de l'église et transportées accompagnés de chants et de prières, sur un parcours orné de guirlandes et de fleurs, jalonné de « reposoirs » richement décorés.

A la **Fête-Dieu**, c'est l'hostie consacrée que l'on sort, dans un ostensor; sur son parcours, des enfants jonchent le sol de pétales de fleurs; des musiciens et

des chœurs l'accompagnent, les fidèles se prosternent au passage de l'ostensor.



Aux processions « **des Rogations** » durant les trois jours qui précèdent l'ascension, le prêtre et ses enfants de chœurs, suivis de quelques fidèles parcourent quelques rues du village pour bénir les champs et prier Dieu d'accorder de belles récoltes et d'éloigner les orages et grêles et autres catastrophes. Le but de chacune de ces processions est souvent une des croix qui limitent les quartiers du village.



Les missions participent également aux rythmes religieux. Elles sont espacées de plusieurs années. Ces journées missionnaires ont pour but de raviver la foi des paroissiens. Elles durent plusieurs jours durant lesquels, les paroissiens sont invités à écouter un prédicateur. Elles se terminent par une messe solennelle.

L'Adoration Perpétuelle, comme la **Fête-Dieu**, découle du dogme de la présence réelle du christ dans l'hostie. C'était devant un ostensor contenant une hostie et exposé dans l'église, que les fidèles devaient durant 24 heures se relayer pour adorer. Cette d'adoration était à l'imitation de celle qui se pratiquait et se pratique encore en la basilique de Montmartre depuis 1885. C'est à partir de cette date, qu'a été instituée la « journée d'adoration » dans chaque paroisse de France. Jour mémorable, où le curé du lieu invitait ses confrères.

Vie sociale

Autour des naissances, des mariages, des décès existent des rites qui associent le voisinage, rites qui perdurent dans nos villages.

Ces codes sociaux se manifestent également très fortement dans le travail des champs. Certains travaux sont exécutés en entraide avec les voisins.

L'agriculture rythme la vie des villageois. Chaque saison correspond à des travaux spécifiques qui impliquent les familles et les voisins, les artisans, les commerçants; c'est surtout les moissons, les vendanges, le fanage ou le pèle-porc...



Vie économique

Agriculture, élevage occupent la majeure partie des habitants et génèrent l'activité artisanale.

Meuniers, forgerons et maréchaux-ferrants, charrons, exploitants de machines agricoles, courtiers en bestiaux, marchands de cochons ou de volaille, marchands d'engrais et de produits de traitements, tout comme les haras (logeurs de chevaux) ont une clientèle agricole.

Certains artisans et commerçants, comme les boulangers, les cafetiers ou cabaretiers, les épiciers, les aubergistes, les bouchers, sont au service de toute la population.

C'est aussi le cas pour les maçons et charpentiers, les scieurs de long, les marchands de bois et les menuisiers ou autres fabricants de chaises ; mais aussi pour les cordonniers, sabotiers et sandaliers, tisserands, les tailleurs et couturières.

Il est fréquent que ces commerçants et artisans soient polyvalents.

Ces artisans ne sont pas tous « installés », certains travaillent à la tâche.

L'opportunité de matières premières, ou les besoins des habitants ont souvent été cause, de l'apparition de nouveaux métiers et de la disparition d'autres. C'est le cas, par exemple, de la création de tuileries. Les ressources d'argile ne manquant pas dans le pays, de nombreuses tuileries ont été créées principalement au courant du 19^e siècle où la démographie en hausse a nécessité la construction de nouvelles maisons. Il y a eu les tuileries « de rapport » qui faisaient commerce de leur produit, comme celle de Biron. Mais il y a eu aussi de petites tuileries familiales qui n'ont duré que le temps de la construction d'une nouvelle maison.



Le développement de la construction a aussi favorisé la création de fours à chaux. Les chauxourniers avaient besoin d'une autorisation préfectorale pour construire leur four. Documents que l'on retrouve dans les archives et qui permettent de connaître ces établissements dès le 18^e siècle. Comme pour les tuileries, certains fours n'ont été créés que pour des besoins individuels

Les tuiliers et les chauxourniers recensés dans l'annuaire de 1905, ne peuvent donc pas tous être considérés comme artisans. A cette époque, certains particuliers avaient obtenu l'autorisation nécessaire pour installer une tuilerie ou un four à chaux dans leur propriété, mais souvent cette installation n'était que provisoire et pour le seul usage personnel : le but étant, le plus souvent de se construire une nouvelle maison (qui sera exemptée d'impôt durant cinq ans.)

Chaque village possède des forêts, bûcherons, scieurs de long sont plutôt des métiers saisonniers, ces artisans se déplacent sur les différents chantiers. Mais les charpentiers et les menuisiers possèdent un atelier et ont leur pratique dans les environs.

C'est aussi le cas des sabotiers, comme des sandaliers et des cordonniers

La culture du lin et du chanvre a permis d'installer des métiers à tisser dans de nombreuses maisons donnant naissance à des générations de tisserands et aussi des fileuses.



Bien que le pays soit riche en argile, on trouve peu de potiers dans la région de notre actuel canton où pourtant on utilise beaucoup de poteries pour la cuisine et la conservation des viandes de porc et de canards. Il est vrai que depuis des lustres, les potiers de Garos ont par la qualité de leur produit, conquis tout le marché béarnais et au-delà. Il n'y a qu'à Maslacq où une fabrique a vu le jour, mais celle-ci produit plutôt de la vaisselle de table décorée pas toujours à la portée de toutes les bourses.

En général, les métiers ont peu évolué et se pratiquent encore de la même manière qu'au début du 19^e siècle.

L'apparition de l'électricité (pour la plupart, après la guerre) et des outils à moteur a facilité leur travail et leur a permis d'élargir leur champ d'activités. Par exemple les forgerons qui n'avaient plus toujours à fabriquer des outils, assuraient la réparation des nouvelles machines et même parfois des premières automobiles. Certains deviennent aussi serruriers et certains se sont lancés dans la plomberie.

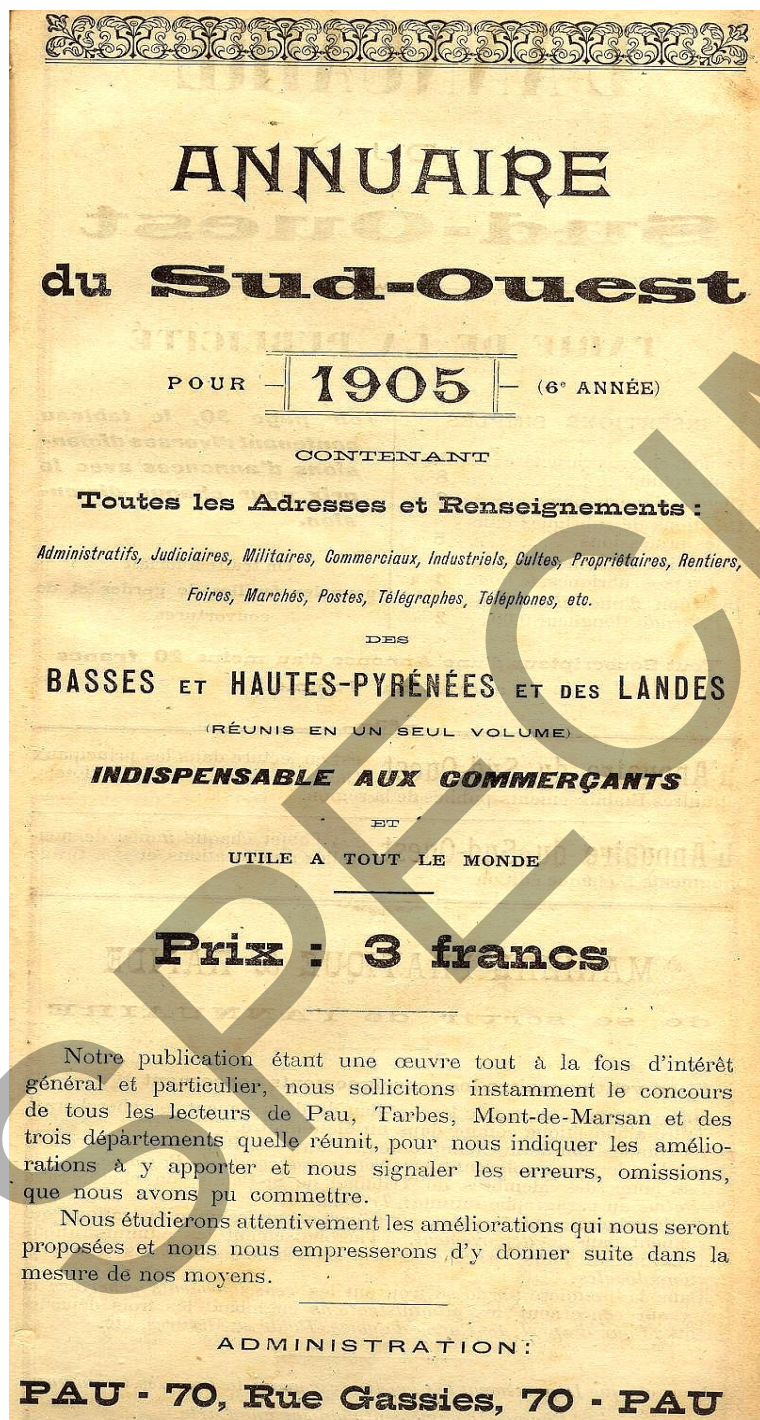
Les communications étant encore difficiles et il faut assurer une certaine autarcie aux villageois

Il n'est pas étonnant qu'il n'y ait qu'une seule sage femme recensée en 1905 et seulement deux médecins. On ne recourt aux soins médicaux qu'en toute dernière nécessité. Les recettes des

grand-mères se transmettent encore, avec les traditions. Pour les accouchements qui se font à domicile, il existe dans chaque village, une ou plusieurs femme-sages ou "matrones" que l'âge et l'expérience ont promues à l'assistance des naissances.

Il n'y a pas de marché dans les petites communes. Les habitants fréquentent les marchés des bourgs voisins (Orthez, Navarrenx, Lagor...) Au marché, on y vend des veaux, des cochons, de la volaille, des fruits, des légumes.... On y achète les objets de nécessité que l'on ne trouve pas dans son village, des outils, des vêtements, des chaussures et aussi des harnais, des produits de traitement et d'entretien...

On se déplace à pied ou en voiture à cheval. Pour certains cela prend la journée et on est bien content de trouver auberges et cabarets sur son chemin.



ANNUAIRE
du Sud-Ouest

POUR **1905** (6^e ANNÉE)

CONTENANT

Toutes les Adresses et Renseignements :
Administratifs, Judiciaires, Militaires, Commerciaux, Industriels, Cultes, Propriétaires, Rentiers,
Foires, Marchés, Postes, Télégraphes, Téléphones, etc.

DES

BASSES ET HAUTES-PYRÉNÉES ET DES LANDES
(RÉUNIS EN UN SEUL VOLUME)

INDISPENSABLE AUX COMMERÇANTS

ET

UTILE A TOUT LE MONDE

Prix : 3 francs

Notre publication étant une œuvre tout à la fois d'intérêt général et particulier, nous sollicitons instamment le concours de tous les lecteurs de Pau, Tarbes, Mont-de-Marsan et des trois départements quelle réunit, pour nous indiquer les améliorations à y apporter et nous signaler les erreurs, omissions, que nous avons pu commettre.

Nous étudierons attentivement les améliorations qui nous seront proposées et nous nous empresserons d'y donner suite dans la mesure de nos moyens.

ADMINISTRATION :

PAU - 70, Rue Gassies, 70 - PAU

Prenant pour guide, l'Annuaire du Sud-ouest de l'année 1905, et quelques autres traces ou souvenirs, nous vous invitons à découvrir quelques morceaux d'histoire de nos villages au siècle dernier.